

Pastorale de la famille de Toulouse
6/7 février 2016
Message de Christian et Nathalie Mignonat
Coordinateurs nationaux des Equipes Reliance
auditeurs au synode de la famille d'octobre 2015

En cette année jubilaire, année de la miséricorde il nous paraît important de s'arrêter sur ce que peut signifier concrètement « miséricorde, vivre la miséricorde, habiter la miséricorde » pour nous familles-églises domestiques, pour nous communautés chrétiennes-familles d'Eglise.

1) Dans la vie de famille quels gestes de miséricorde peut-on poser qui sont capables d'améliorer la dynamique de la famille ?

Il faudrait tout d'abord essayer de retrouver le sens du mot miséricorde qui est sorti du langage courant : c'est aimer du cœur même de Dieu, avoir un cœur qui vibre à la misère et comme le rappelle le sens du mot hébreu correspondant, aimer du profond des entrailles maternelles. Ainsi l'expérience et l'image de l'amour maternel qui accueille son enfant quels que soient ses écarts, ses fautes et ses blessures nous guident car on y retrouve les 4 dimensions de la miséricorde :

La « Patience » qui se met à l'écoute et s'arrête auprès de l'autre en souffrance, le « Partage » dans un cœur qui bat au rythme de l'autre, la « Parole » qui vient du cœur et qui rejoint l'autre au service d'une nouvelle naissance sur un chemin qui peut conduire au « Pardon » qui n'enferme pas dans ce qui a été fait ou dit mais qui considère la promesse que porte l'autre malgré tout.

Nos familles vivent concrètement et habitent la miséricorde quand elles accueillent leurs enfants qui vivent en concubinage sans se marier, celui qui a divorcé et qui revient avec une nouvelle compagne, celui qui vit une relation homosexuelle, celui qui s'est laissé prendre dans des activités délictueuses,...

Comme vous le savez, nous accompagnons les Equipes Reliance, équipes de couples divorcés et remariés qui vivent la pédagogie du Père Caffarel comme les Equipes Notre Dame. Nous voyons les équipiers faire œuvre de miséricorde quand ils travaillent à pacifier les relations avec l'ex-conjoint et tous les membres de la famille recomposée et élargie et quand ils progressent sur des chemins de respect et de pardon.

Ainsi nous comprenons que, comme nous le dit le pape François dans la bulle *Misericordiae Vultus*, la miséricorde n'est pas un concept mais une vérité révélée, elle a un visage et ce visage est celui du Christ, et nous sommes appelés en tant que disciple à revêtir ce visage, ce que l'homélie de clôture du synode de la famille d'octobre 2015 nous rappelle : « Les disciples de Jésus sont appelés à cela, aujourd'hui aussi, spécialement aujourd'hui : placer l'homme au contact de la miséricorde compatissante qui sauve. Quand le cri de l'humanité devient, comme en Bartimée, encore plus fort, il n'y a pas d'autre réponse que de faire nôtres les paroles de Jésus et surtout d'imiter son cœur. Les situations de misère et de conflit sont pour Dieu des occasions de miséricorde. Aujourd'hui est un temps de miséricorde ! »

2) Quels mots et quels exemples trouver en famille pour faire un apprentissage efficace de la Miséricorde?

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. » (Lc 6 36-37). Comme nous le disions, la miséricorde a un visage

et nous sommes invités à habiter ce visage chaque jour au sein du monde. C'est la famille qui sera pour chacun un lieu privilégié d'apprentissage.

C'est le lieu de découverte quotidienne de l'altérité dans la rencontre de l'autre et la capacité à vibrer à ce qu'il porte dans une bienveillance entre générations et avec des parents esseulés... C'est le lieu d'apprentissage de la patience dans l'attente en silence et de la parole qui permet de rejoindre l'autre dans sa solitude. C'est le lieu de l'échange et de la joie, au-delà même des incompréhensions (entre générations par exemple). C'est le lieu des recommencements et du lâcher prise (avec ses préjugés et ses principes par exemple). C'est une école du pardon au rythme du temps nécessaire pour se reconnaître mutuellement pécheurs (du même côté de la loi) et permettre ainsi la réconciliation, source possible d'une nouvelle relation (entre frères et sœurs en conflit pour un héritage par exemple...). C'est le lieu de l'appel à « Faire miséricorde » c'est à dire aimer au-delà des refus et oser croire encore, quand l'autre se révèle différent de ce que nous avons cru ou espéré... un au-delà de la séparation...

Quels mots employer ? « Je te fais confiance, je crois en toi » ainsi nous rejoindrons l'attitude de Jésus que nous rappelle le pape François dans l'homélie de clôture du Synode : « ... avec cette demande faite en tête à tête, directe mais respectueuse, Jésus montre qu'il veut écouter nos besoins. Il désire avec chacun de nous un échange fait de vie, de situations réelles, que rien n'exclut devant Dieu. Après la guérison, le Seigneur dit à cet homme : « Ta foi t'a sauvé » (v. 52). Il est beau de voir comment le Christ admire la foi de Bartimée, ayant confiance en lui. Il croit en nous, beaucoup plus que nous croyons en nous-mêmes ».

3) Quel lien on peut saisir, toujours en parlant de la miséricorde, entre ce qui a émergé au cours du Synode et la signification de cette année jubilaire ?

Il ne s'agit pas d'un lien caché à découvrir, tant les textes du synode sont une incitation débordante à la miséricorde et un appel évident de nos communautés et de chacun d'entre nous à vivre et partager la miséricorde de Dieu.

Déjà dans l'homélie de la messe d'ouverture du synode le 4 octobre le pape François appelait l'Église, Peuple de Dieu à « Vivre sa mission dans la charité, qui ne pointe pas du doigt pour juger les autres, mais – fidèle à sa nature de mère – se sent le devoir de chercher et de soigner les couples blessés **avec l'huile de l'accueil et de la miséricorde** ; d'être "hôpital de campagne" aux portes ouvertes pour accueillir quiconque frappe pour demander aide et soutien »

La Relatio Finale nous affirme que « Le Synode se fait l'interprète du témoignage de l'Église, qui adresse au peuple de Dieu une parole claire sur **la vérité de la famille selon l'Évangile**. Aussi éloignée soit-elle, rien n'empêche qu'elle soit **touchée par cette miséricorde** et soutenue par cette vérité » (n35).

La Relatio Finale nous introduit dans **la pédagogie divine** afin que notre « foi tourne son regard vers Jésus-Christ en contemplant et en adorant son visage. Jésus a regardé les femmes et les hommes qu'il a rencontrés avec amour et tendresse, **accompagnant leurs pas avec vérité, patience et miséricorde**, en annonçant les exigences du Royaume de Dieu. » (n36)

Le n 55 de la Relatio Finale nous rappelle que **la miséricorde est au coeur de la révélation** : « L'Église part des situations concrètes des familles d'aujourd'hui, qui ont toutes besoin de miséricorde, en commençant par celles qui souffrent le plus. Avec le cœur miséricordieux de Jésus, l'Église doit accompagner ses enfants les plus fragiles, marqués par un amour blessé et perdu, leur redonnant confiance et espérance [...] La miséricorde est « le centre de la révélation de Jésus-Christ » (Misericordiae Vultus, 25) « C'est justement dans sa miséricorde que Dieu manifeste sa toute puissance » [...] **Jésus est le visage de la miséricorde** de Dieu le Père : « Dieu a tant aimé le monde (...) pour que, par lui, (le Fils), le monde soit sauvé » (Jn 3, 16-17).

En ce qui concerne les personnes divorcées remariées, sujets de notre mission, qui « non seulement ne doivent pas se sentir excommuniés, mais doivent pouvoir vivre et grandir comme membres vivants de l'Église, sentant en elle une mère qui les accueille toujours, prend soin de leurs sentiments, et les encourage sur le chemin de la vie et de l'Évangile » (n84), le n 85 de la Relatio Finale nous rappelle que Saint Jean-Paul II nous avait offert un critère général qui reste la base pour l'évaluation de ces situations, en affirmant : « Les pasteurs doivent savoir que, par amour de la vérité, ils ont l'obligation de bien discerner les diverses situations (FC, 84) » et conclue qu' « une réflexion sincère peut renforcer la confiance dans **la miséricorde de Dieu qui ne doit être refusée à personne.** »

Enfin dans son discours de clôture du synode du 24 octobre le pape François appelle nos communautés et tous les fidèles du Christ à une vraie conversion en notant que « l'expérience du Synode nous a fait aussi mieux comprendre que les vrais défenseurs de la doctrine ne sont pas ceux qui défendent la lettre mais l'esprit ; non les idées mais l'homme ; non les formules mais la gratuité de l'amour de Dieu et de son pardon. Cela ne signifie en aucune façon diminuer l'importance des formules – elles sont nécessaires –, l'importance des lois et des commandements divins, mais exalter la grandeur du vrai Dieu qui ne nous traite pas selon nos mérites et pas même selon nos œuvres mais uniquement **selon la générosité illimitée de sa miséricorde** (cf. Rm 3, 21-30 ; Ps 129 ; Lc 11, 47-54). Cela signifie dépasser les tentations constantes du frère aîné (cf. Lc 15, 25-32) et des ouvriers jaloux (cf. Mt 20, 1-16). Au contraire, cela signifie valoriser davantage les lois et les commandements créés pour l'homme et non vice-versa (cf. Mc 2, 27). »

A ce titre, nous, couples mariés sacramentels, appelés à être signe de l'amour du Christ pour l'Eglise, donc **visage de l'amour miséricordieux du Christ**, nous devons nous interroger pour savoir si, quand nous jugeons avec supériorité et superficialité nos frères et nos sœurs touchés par l'échec de leur mariage, nous ne sommes pas en train de défigurer ce visage de miséricorde dont nous devons être signe.

Que cette année jubilaire soit l'occasion pour tous d'ouvrir notre cœur à la béatitude : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. » (Mt 5, 7)